

# LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XL

Il ralluma sa bougie, pensant que la lumière dissiperait ce cauchemar réel. La lumière ne le dissipa point. Au contraire, en augmentant sa lucidité, elle lui montra le danger plus certain, plus imminent.

Il se rappela tous les faits qui, depuis cinq mois, avaient agité sa vie, et qui pouvaient être en effet invoqués par ses ennemis comme autant de preuves de démence. Sans doute, on ne pourrait l'accuser d'incohérence dans ses discours ; mais ses opinions sur toutes choses qui heurtaient les idées reçues, qui rompaient d'une façon si absolue avec les préjugés, pouvaient aux yeux de certaines gens prévenues démontrer la folie, et même la folie dangereuse ; car on ne manquera pas de rappeler ses violences en les aggravant encore.

Non-seulement il aurait contre lui les cléricaux et sa famille, mais une fraction importante du parti républicain de Châteaubourg, c'est-à-dire les séides de Blouillet et de Léputot.

La déclaration d'un médecin était, il est vrai, nécessaire. Alors, il se rappela tout à coup ce grand docteur, qui, pendant sa fièvre cérébrale, avait plusieurs fois paru à son chevet et qui avait qualifié sa maladie d'accès de fièvre chaude.

Il se vit donc enroulé dans les mailles d'une inextricable réseau, au milieu duquel il se débattait désespérément.

En vain chercha-t-il à se calmer ; la fièvre bouillonnait en lui. Il ne pouvait fermer les yeux sans qu'aussitôt l'horrible vision ne lui réapparût ; et il se sentait serré à la gorge par un invincible effroi.

Est-il en effet une souffrance comparable à celle que doit éprouver comme fou parmi les fous ? Descendre vivants dans la tombe, et se réveiller dans une redoutable prison ; car la mort arriverait rapidement, tandis qu'on peut vivre des années dans une maison de fous avec toute sa raison.

Et si se rappela que sous l'Empire, par un monstrueux abus d'autorité, par vengeance politique, un homme parfaitement sain d'esprit avait été enfermé dans une maison d'aliénés. Il savait en outre que la connivence d'un médecin suffit pour obtenir la séquestration.

A la pensée seule d'une semblable torture, d'un si monstrueux attentat réalisable, possible, il sentait son esprit éperdu se disloquer, sa raison s'égarer ; et son cerveau se brisait dans cette lutte contre des ennemis invisibles. Certainement, avec son tempérament nerveux-sanguin il ne résisterait pas à une pareille épreuve.

Ne pouvant dormir, il se releva, s'habilla, se promena dans sa chambre, cherchant à dominer l'ébranlement de ses nerfs, cherchant à changer le cours de ses idées. Il prit un livre, essaya de lire, parvint à rassembler un peu d'attention, à se calmer, à se rassurer un peu. Il pensa à aller informer la police de la trame qui s'ourdissait contre lui. Mais il devrait accuser sa famille ; il valait donc mieux se taire.

Cependant, il était prudent de prévenir quelqu'un, un ami sûr ; car on pouvait le faire disparaître tout d'un coup, au moment où il s'y attendrait le moins.

Un ami ! Quel ami ? Qui l'aimait assez pour se donner le tracé de semblables réclamations, de pareilles luttes contre des hommes aussi puissants, appuyés par les Fureux, les Van Berghen, par toute la magistrature et tout le clergé de Châteaubourg, qu'il avait publiquement insultés ? Il n'avait d'amis sûrs que des femmes : Lovely, Yvonne, Laurianne.

Quant à Madeleine, dans la dépendance du comte d'Étiolles et de l'abbé de Malglaive, elle était réduite à la plus complète impuissance.

Il résolut d'écrire à Laurianne. Mais où était-elle ?

Et puis, au moment de dévoiler cet épouvantable complot, il hésitait. Qui voudrait croire ? N'était-ce pas donner à penser qu'il était affecté d'idées bizarres, atteint de la manie de la persécution, et qu'il était réellement sur le chemin de la folie ?

Il songea aussi à écrire au père Lantier pour le menacer de poursuites judiciaires, s'il osait attenter à sa liberté. Mais il s'arrêta, dans la crainte de se tromper et de lui mettre peut-être entre les mains une arme terrible.

Fuir, s'éloigner, passer à l'étranger ? Mais avec quelles ressources ? Et puis, il était si las, si découragé ! Car le monde contenait encore plus de turpitudes qu'il n'en avait jusqu'alors imaginées.

Avant de prendre une détermination, il réfléchirait, attendrait de nouvelles preuves.

Il se sentait une réelle aptitude pour les arts, pour le dessin surtout. Mais ce n'était qu'une aptitude naturelle qui jamais n'avait été cultivée.

Avant qu'il n'eût acquis assez de talent pour s'en faire une situation, il avait le temps de mourir de faim.

La littérature ? Il écrivait avec facilité. Il avait de l'esprit, la phrase vive, une tournure souvent originale, des idées qui tranchaient avec la banalité courante. Mais tout cela ne suffit pas pour faire un écrivain. Il ne savait point délayer ses idées. Il possédait, au contraire, une rare condensation. Il lui semblait qu'étant donnée notre civilisation qui marche à la vapeur et prend de plus en plus un caractère positif, le délayage de la pensée aussi bien que le lyrisme doivent disparaître de la littérature, et faire place à une forme plus nette, plus concise, plus concrète.

Pourtant, il voulait essayer. Ayant écrit quelques articles sur les questions du jour, il se résolut à les porter à un journal. Il s'adressa au plus anticlérical.

— Là, du moins, se dit-il, je n'aurai pas à redouter les trahisons des journalistes.

Comme son cœur battait en montant la première fois l'escalier qui devait le conduire en face du directeur :

A suivre.

# LE BRICK D'ÉBÈNE

PAR

GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

## L'OFFICIER BLEU

VI

UNE FÊTE DE FOUS

Et Virginie ne s'était-elle pas imaginé que tout cet argent si libéralement jeté par Sir James Lindley, à droite et à gauche, n'avait d'autre raison que la passion à laquelle l'infamable reporter était en proie... passion dont elle se trouvait être l'objet.

— Il m'aime, — se répétait-elle en roucoulant comme une petite colombe. — Il m'aime, et il n'ose pas me l'avouer... Oh ! s'il savait combien je réponds à sa flamme, depuis bien des jours il se serait déclaré.

— Figure-toi, — répétait Harper, toujours à son idée, — que... pour la forme, j'ai voulu la faire à la discrétion.

tion. Je ne voulais pas accepter toutes ces largesses... Mais il a coupé court à mes protestations. « J'ai un crédit ouvert à mon journal, » m'a-t-il répondu. Du moment qu'il a un crédit à son journal... je n'ai plus rien à objecter... Je me laisse faire... Je me laisse faire... Je me laisse faire.

Et Virginie de murmurer :

— Oh ! moi aussi, je voudrais bien me laisser faire. Enfin... pendant la fête... sans doute il osera me parler...

De son côté, Harper comptait énormément sur le brouhaha de la soirée pour se rapprocher de cette grande brigue d'Yvonne qui continuait à se laisser pincer l'oreille, la taille, répondant toujours par ses formidables poussées et ses taloches violentes qui faisaient tourner M. le directeur sur lui-même.

Mais, surveillé de près par Virginie, on comptait donc l'agitation et l'animation que la Fête des fous, — on la nommait ainsi dans le pays, — ne manquerait pas de causer à l'établissement de la Source.

Les préparatifs étaient terminés.

Devant la maison principale une estrade avait été élevée sur laquelle chantaient les artistes, et où se jouaient d'amusantes saynètes empruntées au répertoire de Labiche.

Enfin, le programme se terminait par une tombola... le feu d'artifice ayant été finalement écarté par James Lindley, qui l'avait proposé tout d'abord, les détonations pouvaient mettre en

émou les nerfs toujours surexcités des pauvres déments.

Il avait été question aussi, avant la tombola, d'organiser un bal, une petite sauterie, on pleurait air...

Ce paragraphe avait emporté tout l'assentiment de Virginie...

— Vous me feriez valser, monsieur Lindley... Vous me le promettez. Je vous engage pour la première... Vous serez très surpris en me trouvant très légère.

— Toi, — avait répété Harper à l'oreille de la rougissante Yvonne, — tu ne quitteras pas l'office... tu entends... Et je viendrai t'y retrouver... j'ai quelque chose de très important à te dire...

Harper était aux anges ! La fête des fous avait été annoncée dans plusieurs journaux que James Lindley avait complaisamment fait passer sous ses yeux.

On y vantait entre temps le philanthropisme de M. le directeur et ses sentiments humanitaires.

On le comprend, pendant toute la journée, la Source avait été sous des yeux.

Le corbère qui veillait à la clôture de la grille d'entrée ne décollait pas. A tout instant, il se trouvait dans la nécessité de tirer le cordon pour celui-ci, pour celui-là, pour l'autre.

— Bien sûr, grondait-il en montrant ses dents de fatigue, ils vont faire un malheur, c'est certain.

Virginie ne tenait pas en place. Littéralement elle avait perdu la tête.

Toute sa stratégie, consistait, sans en avoir l'air, à essayer d'emmenner James Lindley dans les petits coins où il pourrait enfin librement déclarer sa flamme.

Pour le reporter du Times, il était d'un extraordinaire sang-froid. On eût dit d'un homme qui va jouer une grande et grosse partie.

Des invitations avaient été lancées. Les châteaux des alentours n'avaient naturellement pas répondu. Mais la population villageoise, convoiée, elle aussi, envahissait les abords de la Source, bien avant l'ouverture des grilles.

Très alléchant, d'ailleurs, le programme. Des artistes de Paris devaient se faire entendre, passant successivement du grave au doux, du plaisant au sévère.

Un autre se livrerait à toutes les imitations des acteurs connus et inconnus... et émerveillerait la société par ses surprenants tours de prestige et d'adresse.

Vers la fin de l'après-midi, M. James Lindley prit Harper à part.

Il s'agissait de s'assurer par soi-même si tout était en place, en bon ordre, si l'on n'oubliait rien...

— Je prends à droite, mon cher directeur, — fit-il, — prenez à gauche, et vivement ; je suis certain qu'il reste encore une foule de lacunes à combler.

Et James se dirigea vers les profondeurs du parc.

Arrivé à la hauteur du chalet habité

par les deux recluses, il fit un crochet et revint très vite sur ses pas...

On eût dit que la baronne et son amie Éliennette se tenaient depuis longtemps déjà aux aguets.

Par une fenêtre ouverte des mansardes, la voix sauragué de Caliche se faisait entendre en de pressants appels.

— Misérables ! Vous laissez sans secours la servante du Tout-Puissant... Le Dieu de colère et de vengeance déchainera sur vous ses foudres célestes !

Et c'étaient des cris, des hurlements prolongés qui accompagnaient ce tout spécial Dies iræ.

D'un air affairé, le reporter passa à côté du banc où se tenaient, anxieuses, les deux pauvres femmes.

D'une main, il souleva légèrement son chapeau, tandis que l'autre laissait tomber faux pieds de la baronne un imperceptible papier roulé, lequel se confondit presque avec le sable.

Mais James Lindley devint très pâle.

— De derrière un massif de mélèzes, une masse aux courbes audacieuses se détacha.

C'était Virginie.

— James — dit-elle dans un premier élan.

Puis, se reprisant :

— Monsieur James ! Vous allez me trouver bien audacieuse... Je n'ai pu y tenir plus longtemps...

— Lindley reprit tout son sang-froid un instant ébranlé.

Non ! Mme la directrice n'avait rien vu...

Pour cela, par exemple, il n'était pas plus avancé.

Quel était ce logographe ?... A quoi la rebondissante Virginie ne pouvait-elle plus tenir ?

Fort heureusement elle reprit aussitôt :

— J'ai compris !... Oh ! oui ! J'ai compris tous les combats qui se livraient dans votre âme... Croyez que la mienne a supporté aussi les siens ! Mais ce soir... pendant que tous seront occupés à cette fête, nous saurons nous isoler... Et l'exige... Qui ! j'ai le droit d'exiger que vous me disiez tout ce que vous avez sur le cœur.

Le visage de sir James Lindley exprima, du coup, l'atourissement le plus complet.

Ses yeux s'écarquillèrent ; toute grande sa bouche s'ouvrit, et l'air passa par... — Ah ! bah !... — subitement étouffé au prix d'un violent effort.

Virginie, suivant son aveuglante idée, s'était emparée de la main du jeune homme et lui répétait encore en papillonnant des prunelles :

— Oh ! je sais ! je sais !... Vous êtes un noble cœur.

Puis elle conclut :

— Chut !... Amour !... Mystère !... à ce soir... on peut nous surprendre !

A suivre.

# CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

## AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.



# CHICORÉE TRAVAILLEUR

La meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds LILLE

EN QUELQUES JOURS GUÉRISON RADICALE des MALADIES SECRÈTES ENGORGEMENTS de la prostate CATARRHS de la vessie, etc., etc.

PAR LE SIROP BALSAMIQUE anti-phlogistique du Docteur OZIL

Prix : 4 fr. le flacon.

SEUL DÉPÔT pour LILLE à la Pharmacie D'OSZIL (Lecroq)

60 Rue ESQUERMOISE 60 LILLE

## AU CORSET D'OR

Corsets sur Mesure

Elegance et Solidité

VAN DER BEKEN-LOGÉ

349, rue des Postolins TOURCOING

## VIN BIOTIQUE OZIL

(Biot, vin)

à 3 francs 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, sels, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments connus, le plus efficace pour combattre la NEURALGIE.

NE COMPRETE PAS PHÉNOL D'OSZIL (Lecroq)

60 Rue ESQUERMOISE 60 LILLE

## ENFACE LA SORTIE BELLA GARE

LILLE

HOTEL

VICTOR DEPLANCK

Chambres très confortables

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

## BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chapeaux, Lingerie, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Papiers, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

## MOBILIER

En Vente :

5 fr. 50	10 fr. 100	15 fr. 150	20 fr. 200
1 fr. par semaine	2 fr. par semaine	3 fr. par semaine	4 fr. par semaine

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Indes, Gendarmes, Douanes, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Malgré de Vente :

à ROUBAIX, rue du Collège, 103

à TOURCOING, rue de Gand, 21

## ALEXANDRE GHIOT

84, Rue Chapelle-Carette ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

PARFUMERIE, BROSSERIE

Gros et Détail

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Telures et Frisures en tous genres

## PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE

Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 49, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINÉ

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

## LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

pour Roubaix et environs

ET DE LA

Savonnerie des Travailleurs

SAVON DU CHAMBARD

20 CENTIMES

SAVON DES TROIS-HUIT

40 CENTIMES

Pour le détail : s'adresser aux colporteurs

AVIS

Le journal *Végétal de Bourges-Tourcoing* a l'avantage de provenir du public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes s'impressionnent de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.